

Toulouse 14/05/23 – La recherche d'un sens spirituel à la vie

Aujourd'hui beaucoup de nos contemporains sont adeptes du *Wokism e* et de la *cancel culture*, (dénonciation) dont nous abreuvons les médias.

Quelle place pour l'humain face aux **encapuchonnés numériques** se réclamant du post-modernisme ?

Ce courant qui développe une forte critique de la tradition et de la rationalité propres à la modernité occidentale et en particulier de l'humanisme par la désagrégation des repères religieux et culturels et à la décadence de la lecture et de l'écriture ?

Beaucoup d'entre nous bien que très heureux dans leur vie familiale et professionnelle éprouvent le besoin de contacts autres que ceux de leur environnement quotidien.

Ainsi vient le temps du dépassement à la recherche d'un mieux-être d'une plus grande maîtrise de soi.

Sommes-nous en mal de certitudes et de repères ? la vie a-t-elle un sens ?

Si oui quel est-il ?

N'est-ce point l'objectif de chacun de rechercher ce sens qui consiste à se demander où l'on va, et la valeur de ce que l'on fait ?

« *La vie ne devient jamais insupportable à cause des circonstances mais uniquement par manque de sens et de but* » (Victor Frankl)

Lorsqu'un quadrupède, parmi d'autres, a eu l'étrange idée de se faire bipède, la nouvelle position de sa boîte crânienne lui a permis l'acquisition d'un second cerveau, le faisant passer ainsi de la quiétude de l'instinct à l'inquiétude du destin.

Il s'est créé en lui l'appréhension des incertitudes de son futur.

Celles-ci ne pouvant se résoudre que dans la transformation progressive de ses instincts primitifs en réflexion, avant l'action.

Un jour il eut l'intuition d'un monde caché derrière le monde visible, la conscience de sa propre finitude face à l'infini et en même temps, à l'instar des Grecs, s'est engendré une tentative d'élévation au-dessus de lui-même pour approcher ce qu'il croyait inaccessible.

Voilà le domaine de la spiritualité.

Mais qu'est-ce que la spiritualité ?

La spiritualité est intérieure personnelle à chacun, ne peut se discuter, elle est unique comme chaque être, mais n'est pas immuable.

Elle se compose de nos croyances profondes, en Dieu pour certains, pour d'autres en la vie, c'est-à-dire, en nos valeurs acquises tout au long de notre cheminement intérieur par les multiples expériences que nous avons vécu dans notre existence.

Elle plonge ses racines dans le monde au cœur de la vie, au centre de l'humain.

C'est donc vivre sans œillères, c'est aussi penser au-delà de sa propre vie.

C'est aussi la liberté de **tracer** et **créer** son propre **chemin...** *L'homo viator* : au-delà de ces *savoirs prémâchés*, qui nous assaillent.

C'est le projet prométhéen de conquérir une liberté croissante par rapport à son environnement qui a marqué toute l'histoire de l'espèce humaine.

Distinguons Foi et Spiritualité, la première est de l'ordre de la certitude ancrée à un « hors de soi » alors que la seconde est quête, tremplin pour un voyage intérieur vers un « soi-même »

L'erreur souvent commise par ceux qui évoquent la spiritualité est de la considérer en aval plutôt qu'en amont, en cherchant d'où elle vient plutôt que de déterminer où elle conduit. ●

Pour le F :M :, le spirituel s'ouvre par la quête du sens de sa vie, de l'accomplissement de l'être, tant dans son quotidien que dans le silence du processus de recherche d'élévation, pour retrouver ce qui a été perdu et rassembler ce qui est éparé dans l'ensemble de la connaissance ..

Avec beaucoup plus de questions que de réponses, convaincus que **l'essentiel** est dans la **démarche** que l'on entreprend, par le silence en soi et ...autour de soi...

C'est donc la quête d'une spiritualité ouverte, hors du carcan des dogmes, qui se fonde sur la liberté et la responsabilité d'un individu **capable** de dépasser les conditionnements de l'instinct et de la matière et de donner un sens à sa vie.

Car les lendemains sont quotidiennement à construire et l'immense liberté de l'homme au milieu de ses contraintes, c'est de choisir ce qu'il veut devenir.

C'est aller vers l'idéal et comprendre le réel.

Cela permet à tout frère ou sœur de se sentir à l'aise au sein des obédiences car si l'idéalisme de la Maçonnerie c'est la fraternité, il s'agit d'une fraternité de recherche spirituelle sans nécessaire adjonction de surnaturel.

Une vie pour l'esprit sera donc ma 1° proposition

On a fini par croire que spiritualité et religion étaient synonymes, ●. Si toute religion est spirituelle, toute spiritualité n'est pas religieuse même si elle peut-être une quête de la transcendance.

la spiritualité évoque pour moi la conscience, la réflexion, l'intériorité.

C'est la démarche augustinienne de l'extérieur, à l'intérieur, pour **atteindre** le supérieur. Au lieu d'aller au dehors, rentre en toi-même, c'est au cœur de l'homme qu'habite la Vérité !

C'est donc conférer à l'esprit un rôle majeur dans le quotidien des individus d'aujourd'hui, pour appréhender ce que les hommes peuvent désirer et souhaiter construire ensemble !

Seul l'esprit sait, comme la fraternité, partager sans diviser !

La spiritualité n'implique pas nécessairement la pratique d'une religion. Si la religion est révélation, ... la philosophie est réflexion..., la spiritualité est recherche ... et en Maçonnerie et c'est sa spécificité : dans sa recherche chacun est libre de vivre sa foi et ne sera sacré que ce qu'il aura librement élu comme tel.

La « *foi maçonnique* » est peut-être de transcender le monde contingent grâce à la pratique conjuguée, de l'intuition et de la raison, du silence et de l'écoute.

L'oreille est le chemin du cœur disait Voltaire.

Ma seconde proposition implique l'étape du retour à soi et au sens,

Ainsi nous commencerons individuellement à appréhender, concevoir conjuguer, à la fois l'immanence spinozienne et la transcendance kantienne : sans ignorer **EPICURE** et **RABELAIS** ou **MONTAIGNE**.

C'est donc en cela que la plupart des obédiences **sont à vocation spirituelle et d'exigence humaniste**.

Mais alors, Quelle est la dimension spirituelle ?

Non une croyance mais une expérimentation

Sur l'origine, et le pourquoi du temps et de l'éternité,

Sur le pourquoi de l'ordre et du chaos,

Sur les dimensions et l'évolution de l'univers,

Sur ses limites et sa finalité,

nous ne pouvons que nous interroger et respecter toutes les options...

Certains mettent toute leur confiance dans les pouvoirs de la science

et la rationalité humaine, d'autres considèrent qu'ils sont face à l'inconnaissable, l'innommable, voire l'ineffable

Ainsi sommes renvoyés à une énigme plus profonde, l'existence d'un fondement, peut-être même d'un Principe à la fois cause et signification de l'univers.

La maçonnerie propose à ses adeptes une quête personnelle d'intelligibilité **de cet au-delà de lui-même, qui** le dépasse à la fois dans l'espace et dans le temps.

Cette Quête, espace sacré, intime, personnel, où se capitalisent les parcelles de vérité acquises progressivement et qui deviennent lumières de la pensée avant de devenir lumières de l'être.

Tout cela conduit à une tentative d'élévation de l'ÊTRE.

Sans me lancer dans l'ontologie., la réflexion sur l'Être constitue le fil conducteur de toute la métaphysique depuis Parménide jusqu'à Heidegger. C'est l'ouverture à l'Être qui constitue l'homme et le caractérise. C'est l'unique chemin où il peut déployer sa liberté vers l'être véritable en un mot.

La notion de l'ÊTRE est le fond commun de la pensée humaine. La science de l'ÊTRE n'est pas autre chose que la philosophie elle-même.

Mais qu'est-ce qui définit l'homme ou la femme Franc-Maçon ?

C'est probablement ce que Rousseau appelait la perfectibilité entendue comme capacité de progresser moralement et intellectuellement. C'est par le perfectionnement de l'homme que se fera le perfectionnement de l'humanité.

Ce qui fait la valeur de l'homme ? Ce n'est pas la vérité qu'il possède ou croit posséder, c'est l'effort qu'il fait pour s'en approcher, même si elle est de forme asymptotique !

C'est par la recherche de la vérité que grandissent les forces qui font sa perfection toujours croissante. (Lessing.)

Mais, Être c'est être ensemble pour une recherche d'élévation grâce à la culture.

L'homme n'a pas de nature. Il n'a que des cultures. Son d'identité réside dans la possibilité d'avoir celle-ci ou celle -là.

Elle n'est rien d'autre que l'exercice de l'esprit favorisant le discernement. C'est pourquoi la culture est affaire personnelle et relève de l'intériorité. Elle équivaut à une vraie formation de la pensée conférant à l'homme sa forme la plus humaine, à sa raison d'être et conforme à son idéal de perfection.

La Culture est la clef de compréhension du monde et, elle seule, peut apaiser les tensions qui traversent la société.

Ne croyons donc pas au choc des cultures, mais au choc des incultures.

Notre ouverture aux différences les invite toutes à respecter ce qu'en l'être humain relève de la Culture et non des cultures particulières (femmes en Afghanistan...).

Pour en terminer, car la bêtise serait de vouloir conclure sur de tels sujets

Ce qui nous qualifie dans nos actions ne viens pas de ce que nous savons. Mais de ce que nous faisons, avec ce que nous savons, car les actes sont plus éloquentes que les mots.

La F :.M :. est une tradition vivante qui **appelle à l'Eveil●**

Elle est tout le contraire d'une adhésion soumise à des croyances, à un culte provenant du passé, ni la simple observance stricte d'us et coutumes hérités de nos anciens.

Elle doit être envisagée comme un outil permettant de signaler et de transmettre l'essence pérenne d'une sagesse universelle, recueillie, éprouvée et confirmée par une longue série de devanciers.

Avant d'être des bâtisseurs nous sommes des héritiers.

Ainsi Le franc-maçon est celui qui recueille dans tout le passé culturel de l'humanité, ce que celle-ci a donné de meilleur, de plus noble, de plus élevé, de plus beau, pour être partagés.

Qu'est-ce qu'un initié maçonnique ? C'est le cherchant de Descartes, augmenté de l'honnête homme du 17^e siècle mais vivant aujourd'hui et qui vaut peut-être plus par les questions qu'il se pose que par les réponses qu'il se donne.

Dans nos recherches, nous avons fait nôtre la prière de Michel-Ange :

« Seigneur, Accordez-moi la grâce de toujours désirer plus que je ne puisse accomplir. Car le plus grand danger pour la plupart d'entre nous n'est pas que, notre but soit trop élevé et que nous le manquions. Mais qu'il soit trop bas et que nous l'atteignons.

Le Chantier reste ouvert... J'ai dit.

Yves-Max Viton – L'Heure du Partage. Toulouse. 14/05/2023